

ceux-là, tandis qu'Hamlet s'en distingue radicalement. Oui, il a lui des scrupules de conscience.

Les questions introduites par l'histoire de ce jeune homme valent encore aujourd'hui. Ainsi de la manière dont il est traité, elle fait toujours symptôme : surveiller, punir, guérir... Nous n'en avons pas fini avec cette sorte de néo-barbarie, avec l'ancienne non plus, hélas...

- D'où ton choix de situer l'action au XXème siècle.

- *Economies, Horatio...* Mais il faut faire de nécessité vertu. La pièce n'a aucun caractère historique même si Shakespeare, pour le meurtre du roi, ne peut manquer de songer à l'assassinat de Lord Darnley par Boswell, l'amant de Marie Stuart. J'étais en quête d'une évidence : les années 30-40, l'entre-deux guerres me semblent convenir parfaitement au récit, à son climat. Au Danemark, bien sûr ! Mais nos amis danois risquent de ne pas s'y reconnaître. En fait de monarchie parlementaire, le style de pouvoir de Claudius serait plutôt d'un petit dictateur militaire. Polonius étant le chef de sa police. Une sorte de Beria débonnaire qui meurt d'un excès d'écoute.

- Et sa fille Ophélie ? L'histoire d'amour ?

- Pour moi Hamlet est un très jeune homme.

- Oui, mais il a trente ans !

- Ce qui se déduit, je sais, des propos du fossoyeur. Je m'en fiche un peu. Et puis, s'il a vraiment trente ans, la situation est d'autant plus tragique. Tout se passe comme si Hamlet n'avait pas droit au désir. La reine a épousé l'assassin de son époux, mais il est interdit à Hamlet d'aimer Ophélie. Les manigances de Polonius, l'indifférence de Gertrude, la mission en Angleterre, sont autant de manœuvres implicites pour l'éloigner de son amour. La pauvre Ophélie, humiliée au-delà de tout, en devient folle à mourir.

- Tout cela suppose-t-il de prendre quelques libertés avec le texte ?

- Nous jouons la pièce de Shakespeare dans la traduction de Luc de Goustine dont la qualité est d'être littérale et conforme à la respiration du texte élisabéthain. Son exigence nous garantit. Mais le plus merveilleux est que nous puissions, quatre siècles plus tard, représenter cette œuvre précisément selon les préceptes d'Hamlet : sans emphase, en accordant la parole à l'action et réciproquement... Je suis très touché par ce passage : le tissage de la parole et de l'action... Je ne puis m'empêcher de songer à Stanislavski qui consacra la fin de sa vie, de sa recherche, à la méthode des actions concrètes... *Tendre un miroir à la nature*, quel magnifique projet théâtral ! On se demande seulement si, disant cela, Hamlet n'oublie pas qu'il est lui-même acteur d'un drame où la nature se révèle hantée par l'invisible.

Propos de P.A.
recueillis par D.B.

la Tempête

Hamlet

de WILLIAM SHAKESPEARE
mise en scène PHILIPPE ADRIEN
texte français LUC DE GOUSTINE

avec

Daniel Briquet :

Claudius

Scali Delpyrat :

Hamlet

Pierre Diot :

Rosencrantz, Bernardo,

Reynaldo, Voltimand,

la reine de comédie,

premier fossoyeur, Osric

Victor Garrivier :

Polonius, deuxième fossoyeur

Luc de Goustine :

Le spectre

Christophe Kourotchkine :

Guildestern, le roi de comédie,

Marcellus, le prêtre

Natacha Mircovich :

Ophélie

Frédéric Pellegeay :

Laertes, premier acteur,

Francisco, Lucianus

Vincent Réjaud :

Horatio, le capitaine

Laurence Roy :

Gertrude

du 22 octobre

au 1^{er} décembre 1996

du mardi au

samedi 19 h 30

dimanche 16 h.

Production : ARRT / Philippe Adrien, avec le soutien de l'ADAMI et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

La Compagnie ARRT est subventionnée par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris



Hamlet

mise en scène PHILIPPE ADRIEN

Assistant à la mise en scène :

Jean-Pierre Dumas

Dramaturgie :

Dominique Boissel

Décor :

Jacques Deneux

Gérard Didier

Lumières :

Joël Adam

assisté de :

Nadine Sarric

Musique :

Ghédalia Tazartès

Costumes :

Cidalia Da Costa

assistée de :

Jac Ward

Maquillages :

Bernadette Poulin

Maître d'armes :

François Rostain

Direction technique :

Martine Belloc

Régie plateau :

Didier Blin

Régie son et lumière :

Stéphane Butkovic

Bernard Thézan

Ont contribué à la réalisation du spectacle :

Sandrine Anglade,

Frédéric Bélier-Garcia,

Thomas Sandor Hering

assistants-stagiaires à la mise en scène

Jean-Pierre Granier et son atelier

construction du décor

Chantal Petiot

peintures

Laurence du Chaxel,

Erwan,

Anne Yarmola,

Hafid Bachiri,

Manuel Pesca-Garcia,

Sandrine Bonheure,

Marie Delestré

collaborateurs décor et

costumes

Patrice Praxo

stagiaire costumes

Aurélien Leriche

stagiaire scénographie

Aurélie,

Chloé et Ludivine

habilleuses

(professeur Maïté Sartron)

Remerciements à

Juliette Mailhé

- Alors Hamlet ?

- Finalement, c'est très différent de ce que j'en croyais.

- Tu avais dit vouloir te "colleter avec le névrosé d'Elseneur et lui faire rendre gorge"...

- Oui, des paroles malheureuses... J'ai attrapé une laryngite qui ne veut plus me lâcher alors qu'Hamlet lui s'en sort très bien. Névroisé... C'est vite dit. Shakespeare ne nous présente pas un cas clinique. Son Hamlet est hors catégorie : aussi bien obsessionnel qu'hystérique ou maniaco-dépressif, ou...

- Fou ?

- Disons qu'il a certaines dispositions et que son choix de feindre la folie lui fait courir un risque énorme...

- Quelle est la cause de son irrésolution ?

- *Hamlet ne saurait se venger d'un homme qui a écarté son père et pris la place de celui-ci auprès de sa mère...* C'est ce qu'en dit Freud. Mais au point où nous en sommes, l'aspect concret des relations entre les personnages a pris le pas sur le schéma, sur la structure. C'est la chance du théâtre. Je crois que Gertrude a une seule idée en tête : l'amour. Elle aime Claudius avec passion et elle adore son fils qui le lui rend bien. Il y a entre eux une complicité, une amitié, un humour qui voilent le désir incestueux. C'est tout le charme de leur grande scène.

- Autre aspect charmant, le surgissement du spectre au beau milieu de leur dispute. Qu'est-ce que c'est le spectre, une hallucination ?

- Je suis revenu de cela, aussi. Non, c'est un phénomène surnaturel. Shakespeare à dessein le fait apparaître en premier aux soldats et à Horatio moins concernés qu'Hamlet. Il est perçu de manière instable : Hamlet est seul à dialoguer avec lui, tandis que Gertrude nie sa présence. Pourtant il est bel et bien là, dans la chambre. C'est-à-dire... elle ne peut pas ignorer que son époux a été tué par Claudius, mais elle ne veut pas le savoir. Ce qui la rend malade.

- A quoi tient selon toi le succès universel d'*Hamlet* ?

- Oui, c'est doublement curieux parce que la pièce et le personnage ont plutôt une réputation pénible : l'histoire d'un type qui n'arrive pas à passer à l'acte, c'est vrai, il n'y a rien de plus lancinant. On a tendance à oublier qu'Hamlet est doué d'une vitalité intellectuelle et d'une fantaisie incomparables, qu'il est à la fois pudique et insolent, facétieux et profond, désespéré et gai. Pour finir, à son retour d'Angleterre, parvenu au bord de sa révélation, il va au sacrifice et assume son destin quasiment dans la joie : *Il y a une providence même pour la chute d'un moineau...* En lui j'aime le jeune prince, le dandy... et pour finir, son innocence m'émeut.

Je crois aussi que Shakespeare - la pièce paraît en 1600 donc à la fin de la Renaissance - invente, avec *Hamlet*, un truc absolument inédit, un prototype de subjectivité moderne. Il a voulu opposer Hamlet à la galerie de crapules et de psychopathes qui dans son théâtre hantent les lieux de pouvoir. Claudius est de

Compagnie ARRT / Philippe Adrien - Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Administration : Marie-Noëlle Boyer et Ghyslaine Plat. Tél. : 01 43 65 66 54 - Tournée : Huguette Kingué. Tél. : 01 45 42 52 68
Théâtre de la Tempête : Administration 01 43 74 94 07 - Réservation 01 43 28 36 36
Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris.